

# LES VOIX FEMININES DANS LA POESIE CONTEMPORAINE

« La vague féminine vient des chantiers, des ateliers, des écoles, des campagnes ; elle monte de partout où les corps des femmes sont accablés, où les cœurs des femmes sont brisés. Elle monte du peuple féminin qui halète sur les machines, pâlit sur les registres ; du peuple féminin qui a faim, qui a froid, qui pleure, qui pense. [...] Elle monte à l'assaut de l'injustice sociale, des préjugés, des erreurs, de la violence érigée en dogme. »

Marcell Capy, *La Vague*, n°1, 1918.

\*

## J'AI MES RÈGLES, SEPTEMBRE 1964<sup>1</sup>

« La naissance de l'écriture est une femelle grise / Interprétation suspecte d'une nature dont quelqu'un / s'excuse »

Gaëlle Fernandez Bravo<sup>2</sup>

Amalia Dragani<sup>3</sup> relate l'exclusion contemporaine des poétesses en prenant l'exemple d'un concours de poésie touarègue où les femmes, bien que présentes physiquement n'ont aucun droit à la parole et sont donc de fait exclues du concours. Autrement, leur présence est conditionnée à leur silence. Une seule poétesse (*temessheweyt*), T., reconnue pour sa noblesse (*tamajaq*) et son âge (*taghmart*), par ses paires comme par les poètes masculins, a osé braver et briser le silence en clamant ses poèmes (*tišiway*)<sup>4</sup>. Par ce geste à la fois lyrique et subversif, elle a sapé le dispositif patriarcal. Partant de ce geste qui mêle profondément poétique et politique, nous allons proposer d'entendre ce qui fait, dans la poésie contemporaine, que les voix féminines sont des moteurs, des pivots de l'accès féminin au pouvoir et des dynamiques de ruptures historiques. Malgré une actualité de la marginalisation du féminin qui ne se dément pas, il s'agit d'écouter comment les femmes percent le discours dominant par cette petite porte dérobée qu'est la poésie, espace d'expression en lui-même relégué certes, mais qui constitue en cela un maquis du langage où peuvent se frayer d'autres récits, de soi et du monde.

---

<sup>1</sup> Inspiré du poème éponyme de Diane Di Prima.

<sup>2</sup> Gaëlle Fernandez Bravo, *La Pampa Secondaire*, p.14.

<sup>3</sup> Amalia Dragani, « Poétesses en marge », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 77-78 | 2015.

<sup>4</sup> Il me semblait important de donner l'équivalent touareg de chacun de ses mots pour faire résonner, dans sa langue, la figure et la parole de la poétesse T.

« L'importance que nous donnons à l'autobiographie et à l'expression du moi n'est pas, espérons-le, synonyme d'une forme d'auto-gratification, mais plutôt d'une analyse féministe qui rend compte de ce que nos vies de femmes portent en commun. »

Lucy Lippard<sup>5</sup>

Cela est particulièrement sensible chez les poétesses de la Beat Generation qui, en plus d'avoir été grandement éclipsées par leurs contemporains masculins, ont eu à subir une répression familiale, morale et artistique plus dure que celle connue par les hommes. L'une d'elles, Anne Waldman conçoit et revendique le langage poétique comme un acte politique.

Dans son poème « Crack in the World », elle s'attache à déconstruire le mythe du péché originel pour se le réapproprier en l'affrontant : « *My body demented to this / It is endometrium shedding / [...] No man no touch me* » (« Mon corps m'a rendue folle / C'est l'endomètre qui mue / [...] Aucun homme ne doit me toucher », Waldman, p.184), ce que l'on retrouve aussi chez Diane Di Prima : « *How can I forgive you this blood?* » (« Comment puis-je te pardonner ce sang? », p.70). La femme y est aux prises avec son corps, tiraillée entre les invectives qui lui infligent une manière d'être, de concevoir son corps et son aspiration à être femme autrement : « *It sets up the structure to make a baby, then tears / it down again* » (« Ca installe la structure pour faire un bébé, pour après / le démolir », Waldman, p.182). Tout cela ne se fait pas sans tenter d'assimiler dans son identité cette fissure originelle – qui représente à la fois ce qu'elle veut dépasser et à la fois un indépassable avec lequel il faut négocier, être en paix : « *A slash in me, I see the slash in the world tonight / It keeps me whole, but divides me now* » (« Une entaille en moi, je vois l'entaille dans le monde ce soir / Elle me garde entière, mais me divise à présent », Waldman, p.182).

Cette identité écartelée entre ces deux pôles, Hettie Jones l'exprime dans « Hard Drive » : « *I have always been at the same time / woman enough to be moved to tears / and man enough / to drive my car in any direction* » (« J'ai toujours été à la fois / suffisamment femme pour être émue aux larmes / et suffisamment homme / pour conduire ma voiture dans n'importe quelle direction », p.92). On le voit, la « force du féminin » (Frédéric Regard) c'est d'impulser une dynamique de génération et de régénération de l'expression poétique qui permet un retournement : « *The curse, glorious is upon me* » (« La malédiction glorieuse est sur moi », Waldman, p.184). La métaphore oxymorique est ici remarquable : la marque du péché originel devient ici celle de la gloire du féminin qui en ressaisit le sens. Ainsi, elle sort du carcan de l'existence hétéronormé stérilisante et imagine de nouvelles formes de fertilité, d'engendrement, hors du rôle d'enfantement à laquelle on la cantonne : « *I make up the world & kill it again & again / [...] Ovum not fertilized* » (« Je construis le monde et je le tue encore & encore / [...] Ovule non fertilisé », Waldman, p.186). Waldman retourne la culpabilité et l'assignation en pouvoir, consciente que sa capacité à donner la vie est aussi celui de donner la mort, en ne cédant pas à l'injonction d'enfanter. Ainsi, elle refuse de reproduire le schéma de l'engendrement qui veut que la femme porte le monde, parce qu'elle n'accepte pas de porter un monde qui condamne le féminin.

---

<sup>5</sup> Lucy Lippard, « New York Times IV ».

Ce qui se dégage ici, c'est le choix et donc le rôle central de la femme dans la perpétuation de ce monde : si elle refuse alors il cesse, elle seule à le pouvoir de le détruire en ne le perpétuant pas. Mais plus encore qu'une simple destruction, on peut observer un élan commun aux voix féminines d'inventer une nouvelle voie, d'engendrer un autre monde en commençant par lui donner vie dans leur parole : « *Me niego a pensar que éste / sea un país para hombres / [...] Yo / mi sitio me lo sigo ganando a diario / yo soy yo pienso yo decido yo hago yo gano yo / reacciono yo acciono* » (« Je me refuse à penser que / c'est un pays pour les hommes / [...] Moi / ma place je continue à me la faire chaque jour / c'est moi qui suis moi qui pense moi qui décide moi / qui fais moi qui gagne moi qui réagis moi qui actionne », José Galindo, p.50).

De là s'opère dans l'espace de l'écriture, un écart vis-à-vis des normes, des styles, des formes et figures, dans la syntaxe et la mise en page. Cet écart a une portée poétique autant que politique. Par exemple, Regina José Galindo intègre ses titres dans la continuité du poème tout en leur laissant leur typographie, ce qui les distingue du corps du poème et en fait des *captatio* : « *Hay un violador entre nosotros<sup>6</sup> / vestido de civil / bien peinado / bien perfumado / bien portado* » (« *Il y a un violeur parmi nous / habillé en civil / bien coiffé / bien parfumé / bien élevé* », José Galindo, p.24). C'est tout à la fois une manière d'échapper à la pesanteur d'un système et un geste de ressaisissement de la parole par le féminin qui s'élabore dans le refus de l'assignation à toute identité fixe : « *No soy ama / no soy casa / [...] no familia perfecta / no piernas abiertas / [...] no silencio / no axilas rasuradas* » (« Je ne suis pas maîtresse / je ne suis pas maison / [...] pas famille parfaite / pas jambes ouvertes / [...] pas silence / pas les aisselles rasées », José Galindo, p.28).

Ce que l'on retrouve aussi bien chez Regina José Galindo que chez les poétesses de la Beat Generation, c'est cette volonté d'« étendre le domaine de l'art jusqu'au quotidien » (Alfonsi, p.77), pour se réapproprier l'espace domestique et mettre en voix l'intime, particulièrement celui du corps et de l'érotisme, ramenant ainsi l'indicible dénué d'une pudeur hypocrite ou imposée. Réinvestir des problématiques oubliées, délaissées, méprisées pour leur donner une vigueur nouvelle, constitue un acte d'effraction ou, pour reprendre les mots d'une poétesse, « *the physical force of a dissonance* » (Eavan Boland, « The Women »). Autrement dit, on a là des voix qui viennent éroder l'hégémonie masculine en lui disputant le monopole de l'expression poétique légitime. Ici, la poésie est donc un processus de sàpe qui travaille les conceptions traditionnelles, pour construire une énonciation propre au féminin qui porte en elle un potentiel émancipateur, ce qui en fait une forme d'expression de choix pour vocaliser une subjectivité *autre* et des parcours subversifs.

---

<sup>6</sup> C'est le titre, vient ensuite le corps du poème qui en est la continuité, comme s'il s'agissait là d'une seule strophe.

## CONCLUSION DU CYCLE DE CONFÉRENCES

« Bien sûr que l'art n'a pas de sexe. Mais les artistes en ont un. »

Lucy Lippard<sup>7</sup>

Les rapports entre poésie et féminin, s'ils peuvent se déceler en filigrane depuis l'Antiquité, sont plus que jamais à lire *en avant*. C'est en allant au terme de leur démarche de refus que les voix féminines en viennent à créer une poétique qui leur est propre, une poétique décapante, qui fait sauter le vernis des catégories de sexe comme fait de nature. L'Histoire de l'art comme l'Histoire, est un récit qui se place dans la continuité du discours dominant patriarcal et hétéronormé, d'où la position marginale de la femme mais aussi l'invisibilisation des mouvements de féminisation de l'art par rapport aux mouvements artistiques masculins ou considérés comme tels. Il n'y a qu'à consulter la plupart des articles d'encyclopédies concernant les courants artistiques, contemporains ou non, pour constater que dans leur définition, les artistes cités sont majoritairement voire uniquement masculins. Les voix féminines permettent alors de repenser l'historicité dans un cadre non-linéaire, une histoire collective et chorale, ouverte aux voix considérées comme subalternes ou reléguées. Ce qui s'élabore aussi dans cette poésie, c'est une frise temporelle qui vient troubler, renverser et complexifier le grand récit et qui modifie ainsi jusqu'à la perception contemporaine de ce qui nous entoure. C'est donc une entreprise de conscientisation qui se déploie dans la poésie féminine.

Passé sous silence, le féminin ose aujourd'hui s'écrire à pleine voix, et se saisir de cette marge qu'est la poésie pour faire irruption au cœur des valeurs patriarcales et transgresser l'ordre symbolique. Loin de la subordination, elles formulent des chemins de traverses dont l'énergie nouvelle fait voler en éclats le carcan moral, sexuel, politique et poétique – tout ce qui fait du « contrat social hétérosexuel »<sup>8</sup> un état de nature. Alors oui, la poésie n'a pas de genre et plus encore, elle n'appartient à aucun genre. Néanmoins elle est un territoire en marge, de la littérature et de nos sociétés, ce qui en fait un lieu privilégié pour poser la « question du minoritaire, du rapport des marges au centre, de la langue greffée à même le corps » (Porée, p.311), déconstruire les assignations et accueillir autant qu'élaborer une origine et une subjectivité *autres* comme Lenore Kandel le fait dans son « Enlightenment poem » : « *we have all been brothers, hermaphrodite as oysters / bestowing our pearls carelessly / [...] melted gently into newer forms* » (« nous avons tous été frères, hermaphrodites comme les huîtres / offrant nos perles avec insouciance / [...] nous fondions en de nouvelles formes », p.38).

---

<sup>7</sup> Lucy Lippard, carte introductive, c.7,500 (catalogue d'exposition).

<sup>8</sup> Monique Wittig, *La Pensée Straight*, p.84-5.

## DU GRAIN A MOUDRE... POUR ALLER PLUS LOIN

**Terres de femmes / Terre di donne – 12 poètes corses sous la coordination d'Angèle Paoli**

Bilingue français-corse

Éditions des Lisières ; isbn 979-10-96274-04-8

« Instant d'éternité à l'aube du voyage  
Écrire c'est incarner la parole éphémère  
De nos dieux immortels, c'est laisser un message  
Une esquisse infidèle, inscrite dans la poussière.

Nul ne sait que je suis étrangère. »

*Attimu d'eternità à l'alba di u viaghju  
Scrive ghjè incarnà a parola sventulata  
Di i nostri Dii immurtali, ghjè traccià un missaggiu  
Una prova ingannadora, stampata indè a fulena.*

*Chì nimu un la sà chì eiu sò a straniera.*

extrait de L'autre / L'altra de Catherine Getten-Medori avec l'aimable autorisation des éditions Arzilla.

\*

**Brouillons amoureux de Souad Labbize**

Bilingue français-arabe

Traduction en arabe de Mais-Alrim Karfoul & Souad Labbize

Éditions des Lisières ; isbn 979-10-96274-05-5

Tes mains sont un bocal  
de bonbons moelleux  
je suis l'enfant  
derrière la vitrine

وعاء يداك  
طرية يولح  
قل فطل انأ و  
رجتملا واجهة خلف

\*

**Le labyrinthe des jours**

**Mélanie Leblanc**

Éditeur(s) : Castor astral

\*

**La femme sur le toit**

**Xiuhua Yu**

Éditeur(s) : P. Picquier

\*

**Soudain la beauté : poèmes et encres. De repente la belleza : poemas y tintas**

**Florence Vanoli**

Éditeur(s) : Arte Activo Ediciones

\*

**Voix de femmes : anthologie : poèmes et photographies du monde entier**

Éditeur(s) : Turquoise

\*

**Les hirondelles se sont envolées avant nous**

**Hala Mohammad**

Éditeur(s) : Doucey éditions

\*

**La licorne noire. The black unicorn**

**Audre Lorde**

Éditeur(s) : Arche éditeur

\*

**L'autre moitié du songe m'appartient**

**Alicia Gallienne**

Éditeur(s) : Gallimard

\*

**Essart**

**Gabriela Mistral**

Éditeur(s) : Unes

\*

**Chair vive : poésies complètes**

**Grisélidis Réal**

Éditeur(s) : Seghers

\*

**La nuit dans les braises**

**Serafina Nunez**

Éditeur(s) : Manifeste !

\* \* \*

### **Ouvrages littéraires**

Fernandez Bravo, Gaëlle, *La Pampa Secondaire*, éd. sans escale, 2020.

José Galindo, Regina. *Rabia = Rage*. Éd. des Lisières, coll. Hêtraie, trad. Laurent Bouisset, 2020.

Marí Pegrum, Annalisa, et al. *Beat attitude: femmes poètes de la Beat Generation*. Editions Bruno Doucey, Paris, 2018.

### **Ouvrages critiques**

Alfonsi, Isabelle, et Geneviève Fraisse. *Pour une esthétique de l'émancipation: construire les lignées d'un art queer*. Éditions B42, 2019.

Rees-Jones, Deryn. *Modern Women Poets*. Highgreen: Bloodaxe Books, 2005. *MWP*.

Regard, Frédéric. *La Force du féminin. Sur trois essais de Virginia Woolf*. Paris : La Fabrique, 2002.

Sochen, June. *Herstory : A Woman's View of American History*. Alfred Publishing Company, Inc. 1974.

Wittig, Monique, et al. *La Pensée Straight*. Nouvelle édition. Éd. Amsterdam, 2018.

## Articles

Dragani, Amalia, « Poétesses en marge », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 77-78 | 2015, mis en ligne le 10 mai 2016, consulté le 02 décembre 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/clo/2345>

Porée, Marc. « La force de la poésie au féminin », *Études anglaises*, vol. vol. 60, no. 3, 2007, pp. 304-316.

Saint-Martin, Lori. « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec ». *Voix et Images*, vol. 18, n<sup>o</sup> 1, Université du Québec à Montréal, 1992, p. 78-88.

[www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Ventura, Antoine. « La poésie colombienne écrite par des femmes et la violence ». *Violence et écriture, violence de l'affect, voix de l'écriture*, édité par Gérard Peylet et Sandrine Bazile, Presses Universitaires de Bordeaux, 2020, p. 379-93. OpenEdition Books, <http://books.openedition.org/pub/25996>.

## Site

Site de l'artiste plasticienne Regina José Galindo :  
<http://www.reginajosegalindo.com/en/home-en/>